

TABO TABO FILMS & ARENA PRODUCTIONS PRÉSENTENT

SOPHIE MARCEAU
PATRICK BRUEL

**TU
VEUX
OU TU
VEUX
PAS**

UN FILM DE
TONIE MARSHALL



SYNOPSIS

Lambert, sex addict repenti, tente de se racheter une conduite en devenant... conseiller conjugal. Abstinant depuis plusieurs mois, la situation se complique lorsqu'il recrute une assistante, la séduisante Judith, dont la sexualité débridée va très vite mettre ses résolutions à rude épreuve...

TABO TABO FILMS ET ARENA PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

SOPHIE MARCEAU

PATRICK BRUEL

TU VEUX OU TU VEUX PAS

UN FILM DE
TONIE MARSHALL

AVEC ANDRÉ WILMS, FRANÇOIS MOREL, PHILIPPE LELLOUCHE ET LA PARTICIPATION DE SYLVIE VARTAN

1H28 – FRANÇAIS – COULEUR – DOLBY NUMÉRIQUE 5.1 – 2.39 SCOPE – FRANCE – 2014

SORTIE LE 1^{ER} OCTOBRE

DISTRIBUTION
WARNER BROS. ENTERTAINMENT FRANCE
115-123, avenue Charles de Gaulle
92525 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 72 25 00 00
Fax : 01 72 25 11 21

RELATIONS PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
Mathias Lasserre
8, rue de Marignan - 75008 Paris
Tél. : 01 45 63 73 04
mlasserre@dominiquesgall.com

Matériel presse disponible sur : mediapass.warnerbros.com



ENTRETIEN AVEC TONIE MARSHALL

Votre dernier film, « Passe Passe » datait de l'année 2008. Six ans après, voici « Tu veux ou tu veux pas ». Six ans, ça peut paraître long...

À qui le dites-vous ! Durant cette période, j'ai tout de même beaucoup travaillé. D'abord en tant que productrice et show runner d'une série pour Arte, « Vénus et Apollon », et c'est une activité chronophage ! Je me suis également lancée dans l'écriture d'un film qui s'appelait « Noce de cristal » avec Gérard Depardieu et qui a été annulé à quelques semaines du tournage... C'était un projet assez noir, pas du tout dans le registre de la comédie et nous avons eu beaucoup de mal à le monter, sans doute aussi parce que les temps sont durs dans le cinéma. J'ai pris un coup sur la tête et puis je suis vite repartie vers quelque chose de plus léger. Mais entre l'écriture, le casting et le financement, tout prend un temps fou !

L'idée de ce nouveau film est venue d'où ?

À la base, j'avais développé cette histoire pour une série télé de 26 minutes. C'est un format qui m'intéresse beaucoup pour la comédie, où on regarde de très près les personnages. Mon idée était de suivre deux handicapés des sentiments dont la libido partait dans tous les sens et qui se retrouvaient à devoir reprendre un cabinet de conseil conjugal... Leur vie amoureuse étant un naufrage, il fallait au moins qu'ils réussissent professionnellement. De ce fait, dès qu'ils se retrouvaient ensemble, malgré leur désir l'un pour l'autre, ils s'interdisaient quoique ce soit ! Évidemment, plus ce couple partait en vrille, plus il était brillant et efficace auprès de ses patients... Mais là aussi, le projet a été abandonné par la chaîne et je me suis retrouvée avec un matériel riche et original qui m'a semblé transposable au cinéma...

Le couple ou les relations hommes-femmes, c'est un sujet qui revient régulièrement dans votre cinéma...

Dans la comédie en tout cas, ce principe du marivaudage est très inspirant. L'amour, c'est ce qu'il y a de plus fort et de plus compliqué à la fois. Et plus c'est compliqué, meilleur c'est ! Il y a, dans cette tradition assez française de traiter le sujet, la terreur de l'amour, mais aussi la volonté de la vivre, tout en ne s'y soumettant pas totalement. Je trouve par exemple que le vouvoiement est plus drolatique dans les dialogues, il renvoie à la tradition de la comédie du remariage. Il est à la fois le « you » anglais et aussi très 18ème siècle ! Et puis dans « Tu veux ou tu veux pas », je me suis rendue compte à l'écriture qu'il y avait un lien entre Judith et le personnage d'Angèle dans « Vénus Beauté », celui de parents fracassés par la vie, dont le destin détermine la vie amoureuse d'une jeune femme, sans qu'elle s'en rende compte. Cette idée que l'amour puisse être associé à quelque chose d'extrêmement dangereux... On est comptable de son enfance toute la vie, alors pour l'amour...

Le film peut-être assimilé dans sa forme à une sorte de conte sentimental mais au-delà, vous abordez également des thèmes assez lourds comme le désir, la frustration, l'interdit, le secret, l'abstinence...

Exactement ! Et s'il n'y avait pas cette obsession actuelle d'être moderne à tout prix, je dirais que ce film est presque ce qu'on appelait une « comédie de mœurs ». Je reste fascinée par la vie des gens : je lis beaucoup, les faits-divers par exemple, et je découvre des secrets incroyables, leurs histoires sont toujours beaucoup plus compliquées qu'il n'y paraît... Ça fait galoper mon imagination,

mais je crois qu'au final, je reste très en dessous de la réalité ! Dans le film, je confronte un vrai-faux couple, (deux êtres qui sont faits l'un pour l'autre, mais qui s'arrangent pour tout faire exploser !), à des patients frustrés, complexes qui ont besoin d'aide dans le domaine amoureux ! J'aimais cette idée d'échange qui agit comme un miroir déformant de ce que Judith et Lambert vivent ou ne vivent pas au quotidien. C'est très troublant de constater combien les gens tiennent à sauver leur couple quand un problème survient. On parle souvent de divorces, de familles recomposées et c'est vrai que cela existe dans notre société, mais rarement de ceux qui suivent une thérapie conjugale pour continuer la route ensemble. En écrivant le film, je me suis rendue compte qu'au moins deux de mes amies vivaient cette situation. C'est quoi l'ennui ? C'est quoi le désir ? C'est quoi la frustration ? Souvent, ces questions se posent, surtout après de longues années de mariage...

Ces thérapeutes conjugaux, vous en avez rencontré en préparant le film ?

Moi non, mais Erwan et Sophie l'avaient fait au début de l'écriture de la série. Cela dit, j'ai pris une vraie liberté avec cette profession. En France, la thérapie accomplie en duo n'existe quasiment pas, au contraire des États-Unis avec l'exemple fameux du couple Masters et Johnson dans les années 60. Chez nous, c'est un métier qui demande un simple diplôme, où la consultation n'est pas très chère et ne permet donc pas l'existence d'un cabinet comme celui du film. En revanche, le profil des patients est tout à fait plausible, je suis persuadée qu'il existe des cas beaucoup plus banals que ceux dont je parle, mais aussi d'autres beaucoup plus extraordinaires. Je montre l'exemple d'un homme au chômage qui n'a plus de désir pour sa femme, celui d'un couple qui a absolument besoin de divorcer pour se plaire à nouveau et donc se remarier : je suis certaine de ne pas être dans une totale invraisemblance !

La difficulté avec ce genre de sujet était de ne pas sombrer dans le graveleux. Vous dites des choses dans le film, des mots parfois assez crus sont prononcés mais jamais de façon vulgaire...

Je crois que selon la circonstance ou la personne par qui ils sont prononcés, ces paroles plutôt crues peuvent en effet ne jamais être vulgaires ! La facilité pour « vendre » ce film serait de parler des personnages addicts au sexe, je préfère parler d'un tandem de bras cassés des sentiments. Judith n'en a pas conscience, toute à sa joie de pratiquer le sexe, avant de découvrir qu'elle fuit l'idée d'une relation amoureuse. Lambert était pilote de ligne, il a gâché sa vie professionnelle par trop d'aventures et a décidé de changer de vie ; et ça commence par l'abstinence...

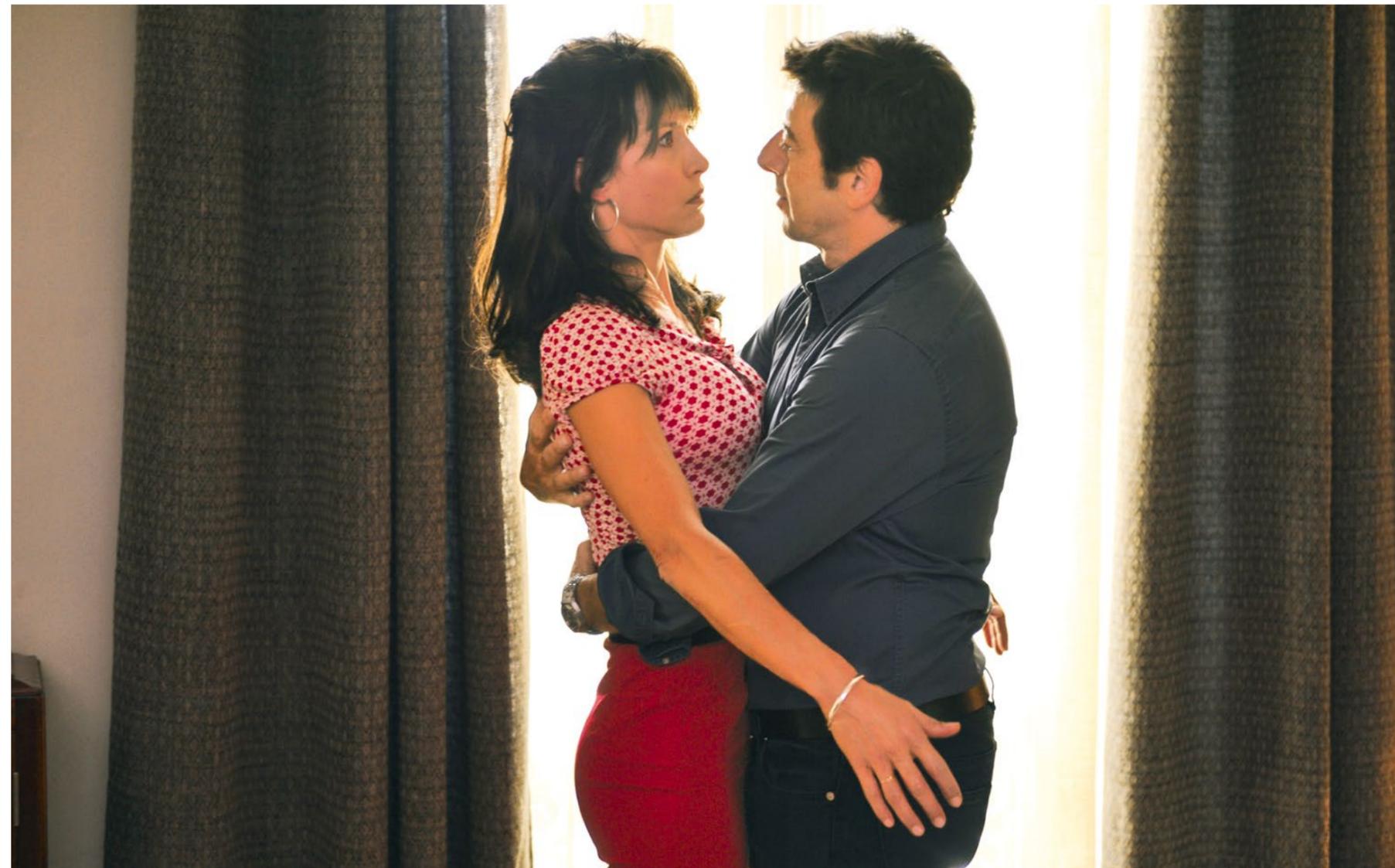
Des situations qui obligent vos acteurs à se donner à fond, dans un registre où on les a peu vus jusqu'ici. Convaincre Sophie Marceau et Patrick Bruel d'endosser ces rôles-là a été compliqué ?

Pas vraiment ! Pourtant, je vous avoue que je n'ai pas osé tout de suite proposer le rôle de Judith à Sophie, pensant qu'elle refuserait... Quand j'ai pensé à Patrick pour incarner Lambert, je me suis dit il avait ce côté séducteur, homme à femmes, et l'idée de lui faire jouer un type complètement bloqué sexuellement paraissait prometteuse ! C'est lui qui m'a convaincue de faire lire le scénario à Sophie... qui l'a lu et accepté tout de suite ! Elle a facilement compris qu'il fallait aller dans un registre joyeux et frais. Patrick lui a parfaitement tenu son rôle, dans la frustration et la rédemption...

Après avoir choisi ces deux comédiens, il faut les diriger et vivre avec eux sur le tournage. Comment les choses se sont-elles passées ?

Vraiment très bien, avec deux personnalités pourtant très différentes. Patrick Bruel est un homme pressé, très occupé : quand il tourne une scène il est là à 100%, mais il part vite vers autre chose, il a plusieurs vies ! Sophie Marceau, elle, s'est jetée avec finesse et enthousiasme dans un personnage, assez différent de ceux qu'elle a déjà joués, on a pu essayer, faire des tentatives, même si le temps manquait parfois, car on a tourné assez vite. Mais leur alchimie et notre bonne entente m'ont laissé au montage un matériel formidable...





Vous avez régulièrement tourné avec des stars, (Catherine Deneuve, Nathalie Baye, François Cluzet...), et vous aimez les confronter à des situations différentes de leur registre habituel...

Quand j'ai tourné avec François Cluzet, il n'était pas une star ! Quand à l'idée d'aller vers des rôles différents, ce n'est pas une volonté systématique, mais c'est toujours inspirant de les imaginer dans d'autres domaines que ceux qu'on leur propose. Et je dois dire qu'eux-mêmes sont assez partants ! Même si évidemment l'idée n'est pas d'effectuer un virage à 180°, les comédiens aiment souvent aller vers autre chose, pour trouver et explorer des registres nouveaux.

Parlons aussi des seconds rôles de « Tu veux ou tu veux pas », à commencer par le personnage de Sylvie Vartan, la mère de Patrick Bruel dans le film...

J'avais joué avec elle au théâtre dans « L'amour, la mort, les fringues », la pièce mise en scène par Danièle Thompson et j'avais rencontré un vrai personnage. Sylvie a du caractère, elle peut être parfois totalement décalée, inattendue, tout en étant très chaleureuse et j'adore ça ! J'ai pensé à elle très tôt pour le rôle de la maman de Patrick et quand il a accepté, l'idée d'associer les deux est devenue évidente...

André Wilms qui joue l'oncle de Sophie Marceau...

C'est un homme que j'aime beaucoup dans la vie, avec un côté radical qui collait au personnage. Il lui a donné à la fois de la chaleur et cette capacité à être parfois odieux avec sa nièce... C'était un risque, mais je trouve que leur relation est une des belles réussites du film. Il faudrait aussi saluer les performances de tous les seconds rôles : Laurent Heynemann, qui interprète l'animateur du groupe des dépendants sexuels anonymes. On se voit en fait dans quelques commissions et il a ce côté pédagogue qui correspond à son personnage ! François Morel, toujours drolatique, le « parrain » de Lambert, celui qui l'aide à tenir bon dans l'abstinence, et tous les autres, les patients...

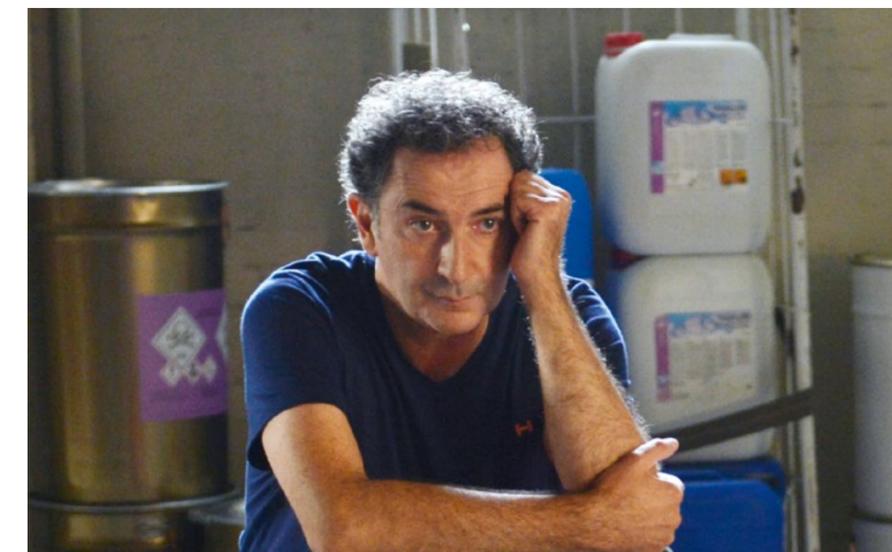
Sans trop révéler l'intrigue du film, il faut aussi évoquer la participation d'un acteur immense, qui traverse le récit à un moment très précis et très touchant...

Oui, celui où Judith commence à comprendre qu'elle est peut-être en train de tomber amoureuse de Lambert, au-delà de son attirance sexuelle pour lui.

Ce sentiment étant la chose qui lui fait le plus peur, elle va dans un bar et se retrouve à côté d'un acteur très connu et qu'elle ne reconnaît pas ! Cette scène, que je laisse les spectateurs découvrir, était présente dès la première version du scénario. Au final, ce que j'ai tourné ce jour-là appartient à ces petits moments de grâce qui se produisent parfois sur un plateau de cinéma...

Je parlais de « conte sentimental » au début, il y a des moments où le film bascule vers quelque chose de presque onirique ou fantaisiste, comme ces « visions » que Judith imagine...

C'est quelqu'un qui voit ce qu'elle a envie de voir... simplement par le désir ou l'envie ! D'un petit mouvement de cou, elle parvient à déshabiller les hommes, ça la met de bonne humeur et lui permet de repartir de l'avant. Mais à un moment, quand elle n'est plus dans la stratégie de conquête avec Lambert et que les sentiments se révèlent à elle, Judith comprend certaines choses qui n'ont plus rien à voir avec le simple désir. En essayant d'échapper à cette révélation, elle tente une nouvelle fois d'imaginer des hommes nus sauf que, (l'amour ayant fait son ouvrage), elle va les voir différemment...





Vous l'évoquiez en commençant, c'est très compliqué aujourd'hui de fabriquer un film et de savoir comment le public va le recevoir. Quel regard jetez-vous sur ce métier de réalisatrice ?

Je ne crois d'abord pas qu'être UNE réalisatrice soit un écueil. Je fais partie d'une génération de femmes qui a eu beaucoup d'opportunités de mettre en scène des films. Par rapport aux États-Unis et au reste du monde, nous avons été très avant-gardistes dans ce domaine, même si bien sûr il faut continuer dans cette voie ! Pour répondre maintenant à votre question, je remarque que la comédie aujourd'hui est beaucoup plus basée sur des concepts, pas toujours un formatage, mais un concept. Je prends l'exemple du dialogue : il est souvent construit sur le principe de la vanne qui doit plaquer le partenaire et le spectateur contre le mur ! C'est une autre façon de faire rire... Moi ce que j'aime dans le dialogue, c'est faire monter les choses et le ton par les mots, par la force ou la séduction, comme une sorte de va et vient, la vanne, c'est autre chose. Avec Nicolas Mercier qui adore les dialogues, on a eu beaucoup de plaisir... Les comédies récentes, qui m'ont vraiment fait rire et surprise, étaient « Tout ce qui brille », « Radiostars », « Guillaume et... », « 9 mois ferme » ou « Dans la cour » : drôles, originales, émouvantes, bref différentes !

Au final, « Tu veux ou tu veux pas » va sortir en salles, il ne vous appartient donc plus. Comment vivez-vous ce moment où le film doit vivre sa vie ?

Avec terreur ! On a tellement envie que son film soit partagé et c'est tellement difficile d'en faire un... La relation avec le public est très compliquée : je me demande par exemple si certaines choses ne vont pas dérouter les spectateurs, mais je veux prendre le risque de les garder au montage. Un film, c'est l'assemblage de toute la matière du tournage, plus 2, 3 ans de vie, et on sait qu'en une journée, tout est joué ! Le 1^{er} octobre, en bien ou en mal, ce sera terminé et c'est inhumain, effrayant !





ENTRETIEN AVEC SOPHIE MARCEAU

Tonie Marshall avoue qu'elle a hésité à vous proposer le rôle de Judith...

Je sais et je ne comprends jamais quand les réalisateurs hésitent à m'appeler ! Sérieusement, même mon agent avait des doutes sur mon intérêt pour le scénario... Etant signé Tonie Marshall, j'ai évidemment demandé à le lire et j'ai beaucoup ri. J'aimais le décalage de cette histoire, où l'on traite d'un sujet un peu chaud qui bouscule les codes de la comédie. J'y voyais pour moi l'occasion d'aborder un registre inédit avec simplicité, légèreté. Judith est une femme qui assume complètement ses névroses sans jamais avoir l'air d'une névrosée ! Tonie traite son sujet avec beaucoup d'élégance et le film n'est pas qu'un prétexte pour s'amuser : il raconte des choses sur les apparences, le paraître, la relation à l'autre et la séduction... Dans un film plus classique, Judith et Lambert auraient vite couché ensemble et leur histoire n'aurait sans doute pas dépassé deux jours. Là, on complique les choses pour finalement les ramener à ce qu'ils sont vraiment...

Vous parlez des apparences : on vous a régulièrement proposé des rôles romantiques ou glamour. Y avait-il une sorte d'amusement à jouer avec cette image en interprétant Judith, qui vit pleinement sa sexualité de manière assez directe ?

J'adore ça, comme quand James Huth me demande d'enchaîner les chutes dans « Un bonheur n'arrive jamais seul » ! Plus la comédie va vers le burlesque, mieux c'est : j'aime tout ce qui m'éloigne de la réalité.

Est-ce que Judith vous touche et avez-vous des choses en commun avec elle ?

A priori, elle est assez éloignée de moi. C'est quelqu'un qui ne se creuse pas la tête, qui prend les choses comme elles sont et qui a décidé de ne jamais se laisser aller au drame ou au malheur. Et pourtant elle pourrait le faire, ayant souffert dans son enfance de l'histoire d'amour tragique de ses parents. Mais non ! Judith a pris le contrepied de cela en se réfugiant dans sa névrose. Mais elle le fait sans aucune agressivité, en assumant totalement ce qu'elle est. Une insouciance qui va finir le jour où elle rencontre Lambert qui lui ne fonctionne absolument pas comme elle. Le fait qu'il n'entre pas dans son jeu habituel va la remettre en question mais là encore, Judith le fera avec beaucoup de bonne foi. Et au final, cette expérience va lui apprendre à aimer différemment... Bon sur le fond, nous sommes d'accord : Judith a un problème ! Quand on a besoin de cinq relations sexuelles par jour, c'est qu'il y a un manque affectif quelque part... Elle aurait pu manger du sucre, se piquer à l'héroïne mais son truc c'est le sexe ! Ça la rassure, c'est une addiction qui lui fait du bien... Pour moi, c'est un personnage touchant en effet. Je la vois comme une gamine insouciance, jamais méchante, ni maligne ou perverse.

La manière dont est habillée Judith dans « Tu veux ou tu veux pas » n'est pas anodine : ces vêtements serrés, très près du corps... Ca vous a aidé à construire le personnage ?

Oui, c'est très important. La première fois où le personnage nous apparaît vraiment, c'est avec son costume. Il révèle véritablement ce que vous devez être à l'écran, comme il montre ce que vous êtes vraiment dans la vie. Judith est une femme qui se montre, qui s'offre donc elle s'habille avec une sorte de

deuxième peau qui ne cache rien. Elle est très à l'aise avec son corps puisque son apparence, ses formes lui servent à communiquer. Mais ce qui me semble important, c'est que le choix de ce style de vêtement n'est jamais vulgaire. Au contraire : c'est plein de couleurs et on y retrouve d'ailleurs celles de l'enfance, comme les bonbons acidulés, la grenadine ou la menthe fraîche...

Et d'ailleurs, le film bascule à plusieurs reprises dans des univers presque oniriques, poétiques...

On touche en effet au surréalisme, voire au fantastique car Tonie rentre dans les rêves et les fantasmes des gens. Judith vit dans un monde où le tactile et le sensuel sont très importants. Imaginer des hommes nus d'un claquement de cou, ça la rassure, un peu comme un doudou ! Ca peut sembler bizarre mais c'est son refuge. Au fond, chacun d'entre nous se bâtit le sien : pour certains c'est plus cérébral, mais ça reste une manière de ne pas se perdre en gardant des repères. La séquence des hommes-animaux renvoie à la vision qu'a Judith du monde. Ces grosses bestioles en peluche viennent lui parler tout en douceur, sans enjeu social, sans autorité...

De quelle manière avez-vous vécu le tournage sous la direction de Tonie Marshall ?

J'ai été vraiment ravie de faire sa connaissance. C'est quelqu'un de très sincère mais aussi de cash et qui s'angoisse beaucoup ! Tonie a un véritable besoin de dire les choses et les comédiens sont les outils de cette expression. J'aime les gens qui, comme elle, sont très en phase avec leurs émotions. Ca crée une proximité avec les acteurs. Tonie est elle-même une actrice formidable et je lui a fait plusieurs fois remarquer qu'elle aurait pu interpréter tous les rôles de son film parce que rien qu'en nous les mimant, elle dégageait une drôlerie et une force à la fois formidables et décalées. J'aime quand un metteur en scène possède cette maîtrise et cette petite musique intime authentiques. Les bouddhistes disent « il n'y a pas de bien ou de mal, il y a le juste » et ça correspond exactement à Tonie !

Quand on regarde votre filmographie, on s'aperçoit que les réalisatrices y ont régulièrement joué un rôle important :

Diane Kurys, Véra Belmont, Pascale Pouzadoux, Laure Duthilleul, Marina de Van ou bien sur Lisa Azuelos et aujourd'hui Tonie Marshall...

J'aime beaucoup travailler avec des femmes. Elles sont sans doute plus à l'aise avec les choses du corps, de l'émotion et de la psychologie. Un homme reste plus axé sur la synthèse, la construction... Sur le fond, ce métier de la réalisation a beaucoup à voir avec la masculinité et la féminité. Il demande de la rigueur, (car faire un film c'est un exercice lourd, très physique) et de la fantaisie, (parce qu'il touche aussi aux sentiments). Je dois aussi reconnaître que j'ai croisé des réalisateurs très féminins et des réalisatrices très masculines mais finalement, ce qui compte, c'est le rapport à l'humain ! Le plus important reste ce qu'un ou une cinéaste a dans la tête et le cœur. A partir de ce moment, je ne fais plus aucune différence entre les hommes et les femmes...

Vous êtes vous-même une réalisatrice. Avez-vous envie de repasser derrière une caméra ?

Oui mais il faut d'abord que je trouve le bon sujet, celui qui ne me lâchera plus. Il y a tellement de films qui sortent que l'idée n'est pas d'en faire un pour en faire un ! Ces derniers temps, j'ai été très occupée en tant qu'actrice et c'est très antinomique avec le travail de réalisation car vous êtes alors entièrement au service du monde de celui ou de celle qui vous dirige. Il faut du temps pour pouvoir passer de l'un à l'autre. C'est comme un gant qu'il faudrait retourner complètement... Quand je tourne en tant que comédienne, je ferme totalement la porte à la réalisatrice qui est en moi. Je m'interdis d'avoir un regard de mise en scène sur ce que j'interprète. Il faut bien sûr apporter son travail et sa personnalité mais surtout accepter d'être au service de quelqu'un d'autre...

Alors cela passe aussi par la collaboration avec d'autres comédiens. Parlez-nous de vos retrouvailles avec Patrick Bruel...

C'est vrai que nous avons débuté à la même époque. Nous étions alors une sorte de petite troupe de chanteurs et d'acteurs qui se croisaient tout





en cherchant leur voie. Chacun a ensuite fait son chemin et c'était très sympathique de se croiser à nouveau, devenus des adultes, des parents, bref des gens responsables, très occupés ! J'ai beaucoup de tendresse pour Patrick et de l'admiration pour l'artiste qu'il est devenu...

Et le voir dans la peau de Lambert, un personnage apparemment très éloigné de ce qu'il est dans la vraie vie ?

Je m'en suis véritablement aperçue en voyant le film terminé. Durant le tournage, j'ai vu qu'aborder ce registre là, lui demandait un véritable travail et je l'ai laissé tranquillement trouver son personnage. Il faut toujours respecter les interrogations des acteurs. Bien sûr, nous sommes partenaires à l'écran mais nos personnages eux ne se connaissent pas. Ils vont même s'opposer, se résister et je crois que la méthode de travail de Patrick a nourri ce que Lambert et Judith devaient vivre dans le film...

Vous tournez un ou deux films par an, alors que vous recevez beaucoup de scénarii. C'est un choix ?

Absolument car je fonctionne depuis toujours au coup de cœur, sans stratégie. Je suis intimement persuadée que tourner un film répond à une envie du moment. Certains résistent plus ou moins bien au temps mais tous correspondent à quelque chose d'intime que vous aviez besoin d'exprimer... Vous tournez à 20 ou 25, puis vous venez d'être maman ou de perdre quelqu'un de cher : tout ce que vous vivez, vous imprègne en tant que personne et certains metteurs en scène tombent pile à ces moments-là, en captant ce que vous ressentez et montrez alors. Le cinéma joue beaucoup sur la spontanéité du désir et de deux états d'esprit qui se croisent, celui du réalisateur et celui de l'acteur.

Et après « Tu veux ou tu veux pas », vers où vont vos envies ?

J'ai pas mal de projets mais tous assez différents. J'ai envie que l'on m'emmène dans des univers plus organiques, plus abruptes, plus physiques... J'aimerais me retrouver sans repères, me perdre ! Il faut pour cela des metteurs en scène très directifs qui me remettent en question et gommant ce que je sais déjà. Je voudrais en fait retrouver le goût des premières fois et de l'inattendu...





ENTRETIEN AVEC PATRICK BRUEL

Comment parleriez-vous de Lambert, votre personnage dans le film ?

C'est ce qu'on appelle un « sex-addict » en phase de sevrage ! Il arrive à son 11^e mois d'abstinence, ce qui n'est pas simple, mais va encore être compliqué par le départ de son associée avec qui il partage un cabinet de thérapie conjugale... Malheureusement pour lui, la remplaçante qui se présente c'est Sophie Marceau ! Elle joue Judith, une jeune femme à la sexualité débridée et totalement assumée... Lambert va devoir refuser ses avances sans pouvoir lui donner une explication.

Vous ne tournez pas énormément de films : qu'est-ce qui vous attire au départ dans le projet de Tonie Marshall ?

Tonie Marshall justement ! J'aime beaucoup son travail et sa personnalité. J'ai aimé la manière dont nous nous sommes rencontrés puis la façon dont nous avons discuté du scénario. C'est une réalisatrice très instinctive, actrice elle-même donc à l'écoute de ses comédiens. Tonie a son style, sa musique et je l'ai vraiment constaté en voyant le film terminé. J'ai découvert des moments qui m'avaient échappé durant le tournage, auxquels je ne m'attendais pas... Elle bouscule pas mal de codes avec une histoire à la fois sympa, acide et tendre. Et puis Sophie... Même si j'étais déjà sur le projet avant qu'elle n'arrive.

Il paraît que c'est vous qui avez suggéré son nom à Tonie..?

Oui, Tonie évoquait toutes les actrices potentielles pour le rôle. Je lui ai fait remarquer qu'elle en oubliait une et de taille ! Elle n'avait pas osé y penser...

Elle lui a tout de suite fait envoyer le script et Sophie a dit oui dès le lendemain. C'était une belle opportunité pour elle et moi de nous retrouver au cinéma...

Vous « retrouver » : ça veut dire que vous vous connaissiez en tant que comédiens ?

Oui, nous avons eu plusieurs projets de films ensemble depuis « La boum 2 » où j'avais perdu en finale parce que « je ne faisais pas rêver les filles... » On a eu pas mal de rendez-vous manqués mais il y a quand même eu une « semi expérience » aux Etats Unis avec le film « Lost and found » de Jeff Pollack en 1999, dans lequel j'avais un rôle secondaire mais la vraie rencontre c'est évidemment « Tu veux ou tu veux pas »... Je crois que c'était notre bon moment et je suis ravi de la complicité que nous avons pu nouer. J'ai beaucoup d'admiration pour Sophie et elle est vraiment éblouissante dans le film...

Y avait-il de l'amusement à jouer un personnage au désir frustré, vous qui avez au contraire l'image d'un séducteur ?

Oui bien sûr. Très grand rôle de composition...résister huit semaines à Sophie Marceau...

C'est un personnage qui vous touche ?

Oui, parce qu'il porte en lui une blessure. Sa vie personnelle n'est pas fameuse mais son passé familial, comme on va le découvrir, est carrément catastrophique ! En général, je choisis toujours de jouer des personnages dont les failles peuvent m'émouvoir. C'est ce qui les rend intéressants et c'est par là qu'on peut les faire évoluer.

Quel travail avez-vous effectué pour construire le personnage de Lambert. Avez-vous par exemple voulu rencontrer des « sex-addicts » ou des thérapeutes conjugaux ?

Non pas vraiment car ces aspects du personnage étaient assez bien

dessinés dans le scénario. Plus généralement, j'estime que la préparation des acteurs pour un rôle est une chose très personnelle et je suis parfois surpris voire même gêné qu'on me dévoile le processus. Le travail ne doit pas être visible. Ce qui compte, c'est ce qui apparaît au final sur l'écran ! Évidemment, il y a des exceptions quand une partie de la communication se fait sur la préparation comme De Niro dans « Raging Bull » mais pour un personnage comme Lambert... pas utile ! Sauf pour le hockey sur glace : là, j'aurais peut-être dû m'entraîner un peu plus...

Si l'on regarde quelques-uns de vos films récents, comme « Le prénom » ou « Les yeux jaunes des crocodiles », on s'aperçoit que derrière la comédie, le vaudeville, se cachent des choses un peu plus lourdes ou graves. Dans « Tu veux ou tu veux pas », l'idée du désir frustré, du couple en crise par exemple...

Mais le vaudeville parle toujours du désir, du couple et de la frustration ! Là, nous sommes dans une comédie de mœurs où l'on aborde les problèmes du quotidien, à travers des couples certes un peu caricaturaux mais je crois relativement proches de ceux qui s'expriment dans les cabinets de thérapie conjugale. Ensuite, je dirais qu'il ne faut pas forcément chercher une « sous-couche » sociétale à l'histoire de Judith et Lambert...

Tout de même : c'est un couple qui tente de se construire dans une époque où le droit au bonheur, à la liberté et à la joie est plutôt réfréné non ?

Oui en effet. La façon dont par exemple le personnage de Sophie vit sa sexualité, (avec la simple idée de profiter du moment), dit des choses sur l'envie, le besoin actuel de lâcher prise. Ce style de vie particulier et très assumé peut être compliqué dans une société qui n'est pas formatée pour cela... C'est l'éternel débat du « chacun fait ce qui lui plaît » à condition que cela ne contrarie personne et que les sentiments ne s'invitent pas dans l'histoire, comme ce qui arrive dans le film... L'évolution du personnage de Sophie est en ce sens très jolie. Le mien aussi d'ailleurs...

Un mot de votre « maman » de cinéma, Sylvie Vartan ?

C'était amusant de jouer avec cette dame qui, (je ne me souviens plus ni pourquoi, ni comment), m'a pris sur ses genoux quand j'avais 5 ans lors d'un concert de Johnny à Pietrosu en Corse ! Aujourd'hui, elle joue ma mère dans ce film... Sylvie a un ton, une personnalité : c'était un vrai plaisir de la croiser chaque matin lors de nos scènes en commun.

Vous êtes un artiste à l'emploi du temps surchargé. Le cinéma fait partie de vos nombreuses activités. De quelle façon choisissez-vous aujourd'hui de vous engager sur un film ?

J'ai eu la chance de connaître plusieurs succès en tant qu'acteur et c'est vrai que celui, très important, du « Prénom » a multiplié le nombre de propositions. Je lis donc beaucoup de scénarii et j'en suis très flatté ! J'attends à chaque fois l'histoire qui me fera vibrer, ce qui est au fond mon seul critère de choix. Ensuite, il y a l'envie de travailler avec des metteurs en scène exigeants qui me feront progresser qu'ils soient confirmés ou jeunes réalisateurs qui m'invitent à leur premier film, ce qui me touche toujours beaucoup... j'ai envie d'être utilisé au-delà même de mes envies et de mon imagination.

Vous ressentez parfois de la frustration à ne pas pouvoir plus jouer au cinéma ?

Oui bien sûr, et je passe sûrement à côté de très belles choses. Mais j'ai fait le choix de ne sacrifier aucune de mes passions ... Et puis tout ce que je vis en tant que chanteur me donne raison. C'est inouï...! Qui voudrait se passer de ça. Quel partage ! C'est ma plus belle tournée. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle soit si longue, si forte, si intense et si... touristique puisque après l'Europe il y aura les États Unis cet automne puis la Russie et même l'Afrique... et d'autres films...





LISTE ARTISTIQUE

Judith Chabrier SOPHIE MARCEAU
Lambert Levallois PATRICK BRUEL
Michel Chabrier ANDRÉ WILMS
Nadine Levallois SYLVIE VARTAN
Alain FRANÇOIS MOREL
Bruno PHILIPPE LELLOUCHE
Jean-Pierre Marielle JEAN-PIERRE MARIELLE
l'Ecureuil PATRICK BRAOUDÉ
Fabienne Laval CLAUDE PERRON
Christian Laval PASCAL DEMOLON
Martine MARIE RIVIÈRE
Jacques PHILIPPE HAREL
Pierre Joubert SCALI DELPEYRAT
Valérie Joubert CAMILLE PANONACLE
Véronique FANNY SIDNEY
Luc THOMAS SAGOLS
le Barbu (ADAS) LAURENT HEYNE MANN
Annie (ADAS) FABIENNE GALULA
Benjamin BENOÎT MORET
M. Vernes OLIVIER TILL
Mme Vernes VALÉRIE ZACCOMER
le Cousin HERVÉ LASSINCE
Ingrid DÉBORAH AMSENS
Daphné ALEXIA BARLIER
Serge Kosian ALAIN LEEMPOEL
Sabine FLORENCE BLOCH
Fille 1 ALICE THALAMY
Fille 2 CAROLINE ARROUAS
Fille 3 BARBARA BOLOTNER
Chauffeur de taxi MATHIEU MADENIAN



LISTE TECHNIQUE

Producteurs **TONIE MARSHALL, BRUNO PESERY**
Production exécutive **VÉRONIQUE ZERDOUN**
Scénario **TONIE MARSHALL**
avec la collaboration de **SOPHIE KOVESS-BRUN, ERWAN AUGOYARD**
Adaptation et dialogues **TONIE MARSHALL, NICOLAS MERCIER**
Réalisation **TONIE MARSHALL**
Image **PASCAL RIDAO**
1^{er} assistant réalisateur **HADRIEN BICHET**
Casting **NICOLAS RONCHI**
Décors **THIERRY FRANÇOIS**
Costumes **LAURE VILLEMER**
Coiffure **JEAN-JACQUES PUCHU LAPEYRADE**
Maquillage **NURITH BARKAN**
Son **JEAN-JACQUES FERRAN, MARC BASTIEN, SANDY NOTARIANNI, LUC THOMAS**
Montage **JACQUES COMETS, STAN COLLET**
Musique originale
PHILIPPE COHEN SOLAL, CHRISTOPHE CHASSOL, LOÏK DURY, CHRISTOPHE DISCO MINCK
Direction de production **OURY MILSHTEIN**
Direction de post-production **JULIE FLAMENT**

AVEC ANDRÉ WILMS FRANÇOIS MOREL PHILIPPE LELLOUCHE ET LA PARTICIPATION DE SYLVIE VARTAN SCÉNARIO TONIE MARSHALL
AVEC LA COLLABORATION DE ERWAN AUGOYARD SOPHIE KOVESS-BRUN ADAPTATION ET DIALOGUE TONIE MARSHALL NICOLAS MERCIER IMAGE PASCAL RIDAO DÉCORS THIERRY FRANÇOIS COSTUME LAURE VILLEMER SON JEAN-JACQUES FERRAN MARC BASTIEN SANDY NOTARIANNI ET LUC THOMAS
MONTAGE JACQUES COMETS STAN COLLET COPRODUCTEURS ETIENNE MALLET DAVID GAUQUÉ JULIEN DERIS NICOLAS LESAGE FRANCK ELBASE DIANA ELBAUM SÉBASTIEN DELLOVE JENNIFER DEMARET PRODUCTEURS TONIE MARSHALL BRUNO PESERY
UNE COPRODUCTION FRANCO BELGE TABO TABO FILMS ARENA PRODUCTIONS CINEFRANCE 1888 TF1 FILMS PRODUCTION ENTRE CHIEN ET LOUP AVEC LA PARTICIPATION DE TF1 CANAL + OCS D8 CASA KAFKA PICTURES - BELFIUS
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE LA PROCIREP L'ANGOA



[f /tuvoxoutuvoxpas](https://www.facebook.com/tuvoxoutuvoxpas)



1^{ER} OCTOBRE

